

OISEAUX D'ARCHITECTURE

Conférence d'Etienne Chouinard

du 24 Février 2011



Eglise de Saint François d'Assise de Belo Horizonte, Brésil, 1943, Oscar Niemeyer

Des oiseaux dans tous leurs états

Comme tous les arts, l'architecture a toujours puisé dans les différentes symboliques de l'oiseau. Bon nombre d'oiseaux sont en effet associés à des divinités, personnages mythologiques et deviennent des attributs, symboles ou emblèmes représentatifs de valeurs aussi diverses que la puissance pour l'aigle, la liberté pour la colombe ou la sagesse pour la chouette par exemple.

L'oiseau n'a cessé d'être reproduit dans l'ornementation avec des époques plus prolifiques que d'autres, notamment le XIIème siècle, l'âge d'or de la faune sculptée ou bien encore le gothique avancé. Avec des spasmes plus ou moins aboutis au fil des siècles pour s'affermir à la fin du XIXème et au début du XXème siècle avec notamment le modern style, l'art déco et l'art nouveau sans compter des créateurs hors normes et inclassables comme Antonio GAUDI par exemple.

C'est bien connu, les oiseaux fascinent l'homme par leur capacité de voler. Bravant les lois de la pesanteur, ils survolent, s'immobilisent, se suspendent en l'air et tournoient comme ils le veulent, tout au moins pour les meilleurs voiliers d'entre eux.

Représenter les oiseaux dans tous leurs états s'affirme dans tous les moyens d'expression que l'on retrouve dans l'architecture avec les innombrables déclinaisons techniques liées aux matériaux travaillés comme la fresque, le vitrail, la ferronnerie, la mosaïque, la poterie, l'ivoire, l'orfèvrerie ou bien le tissage pour ne citer qu'eux.



Gargouille, cloître, Cathédrale de NARBONNE.

Dragon de fer forgé. Casa Vicens de GAUDI

Certaines espèces remarquables ou emblématiques sortent régulièrement de l'anonymat et perdent de la sorte une grande part de leur animalité. Représentantes d'attributs ou de symboles les plus divers, elles occupent des places de choix.

Citons quelques unes d'entre elles en commençant par le roi des oiseaux, **l'aigle**. Symbole de la force et des grands espaces, il a toujours été sur l'avant-scène par sa puissance.

Sous le Second Empire, il atteint son apogée comme dans le palais GARNIER.

Comme attribut de l'apôtre évangéliste Jean, l'aigle peuple tout aussi souvent les intérieurs d'églises. C'est ainsi que les lutrins revêtent la figure de l'aigle aux ailes déployées pour supporter largement ouvert l'évangélaire dans les chœurs.

Ajoutons qu'il plastronne très souvent avec une posture très héraldique dans les armoiries et sur les drapeaux d'une demi-douzaine de nations.

Le paon est dans l'art chrétien symbole d'éternité. Vieille provenance légendaire qui veut que sa chair ne pourrit pas. D'où sa représentation sur d'innombrables sarcophages.

La colombe dans l'art antique et chrétien est le symbole de la pureté et de la paix. Universelle, elle s'envole lors de tous les grands rassemblements humains mondiaux et fraternels comme à l'occasion des jeux olympiques.

Le pélican se perce le cœur à coup de becs pour faire jaillir le sang et nourrir ses poussins. C'est sur la base de cette légende sans doute en lien avec la régurgitation de l'oiseau lorsqu'il nourrit ses petits que le pélican en est venu à symboliser le sacrifice de la Croix du fait de son amour pour l'humanité. Devenant le symbole de l'Eucharistie, il ornemente les chaires et tabernacles d'églises.

Le chardonneret aime manger les graines des épineux. Ces derniers sont associés à la couronne d'épines du Christ et le chardonneret est devenu ainsi un des symboles de la Passion.

Bien d'autres pourraient encore être cités comme **l'hirondelle**, symbole de la résurrection, **le hibou et la chouette**, symboles de la nuit, **la cigogne**, symbole de la fécondité ou **la grue**, symbole de la vigilance.



Palais GARNIER



Sagrada Familia
Façade de la Nativité,
Cyprès aux colombes



Vitrail, Ecole de NANCY

La grande cohabitation.

Avant que l'homme n'élève ses premières constructions, les hommes et les bêtes vivaient dans les mêmes espaces, le plus souvent dans des grottes. Au fil du temps, les façades de nos constructions sont devenues de parfaits substituts de parois rocheuses ou d'arbres à telle enseigne que l'oiseau en est venu à habiter chez l'homme comme il habite le paysage. Vivant dans les mêmes cavités minérales ou végétales, naturelles ou construites, il s'en est suivie une cohabitation de fait.

Outre la représentation des oiseaux sur les parois des constructions, cette cohabitation s'est traduite par une association très étroite des appellations des espèces avec leur biotope respectif.

De l'hirondelle de cheminée à l'hirondelle rustique : Du temps où nos habitations présentaient une vaste cheminée en pyramide largement ouverte vers le bas, le foyer ressemblait fort à une caverne où l'hirondelle édifiait son nid. Ces parois maçonnées et ces espaces appartiennent désormais au passé et l'hirondelle de cheminée s'appelle dorénavant hirondelle rustique, un changement de nom qui en dit long sur le changement environnemental...

L'effraie des clochers : Elle "squatte" toutes sortes de bâtiments et elle niche souvent dans les églises. La fréquentation assidue de cet espace a été déterminante dans son appellation. Les abat-son laissent des passages libres entre les ailettes des clochers mais leur engrillagement, sans pose simultanée de nichoirs de substitution, reste une réelle menace.

Citons également dans le même registre les **choucas des tours** ou **l'hirondelle de fenêtre**.

Des espaces ouverts

Dans toutes les associations ayant trait aux constructions, les espaces ne peuvent être hospitaliers pour les oiseaux que s'ils restent ouverts. Les hirondelles rustiques nichent dans les étables, écuries, granges que si leurs accès restent libres pendant toute la période de reproduction à l'image des espaces extérieurs, cornières des bastides, galeries des cloîtres ou porches de cathédrales qui eux restent accessibles toute l'année.



Nid d'hirondelle rustique en plafond d'une étable



Nid d'hirondelle de fenêtre en plein Paris dans les caissons de l'intrados des arches de l'arc de triomphe du CARROUSSEL.

De la dissociation à l'exclusion

Les nouvelles réglementations thermiques font la chasse aux ponts thermiques et nous enferment dans des carapaces de plus en plus étanches. A force de colmater les anfractuosités, cavités, trous, fentes, alvéoles et entrebâillements de toutes sortes, nos maisons deviennent si hermétiques qu'elles ne sont plus en mesure de faire partager notre toit.

Finie donc l'époque où les chatières ou les trous de pigeonniers témoignaient de notre volonté affichée et sélective de partager des bouts de notre demeure.

Vers une enveloppe partagée ou la boîte dans la boîte

Dans la rénovation de nos constructions, notre souci de préserver des sites potentiels de dortoir et de nidification nous impose d'intervenir avec tact. Un rejointoiement d'un mur en pierre peut parfaitement être restauré avec un bouchement sélectif des trous. De même, un orifice opportunément ouvert dans une planche cache-moineau pourra conduire à un nichoir intégré dans la maison.

Pour les constructions neuves, l'approche peut être la même et les réponses multiples. La notion de toit partagé prend toute sa dimension si nous parlons de peau pour définir l'enveloppe d'un bâtiment. Une peau qui, avec ses plis et ses replis, peut devenir une interface multipliant les capacités d'accueil, autrement dit susceptible de créer autant de nichoirs potentiels incorporés. La double enveloppe succède à la simple enveloppe et devient alors une suite de refuges assurant l'hospitalité tout en sauvegardant l'herméticité du volume.

L'oiseau devient en mesure d'habiter près de l'homme à défaut d'habiter chez l'homme.

CONCLUSION :

Si l'homme n'a jamais oublié de représenter les oiseaux dans ses créations, il n'omet pas de s'inspirer des constructions édifiées par les oiseaux comme en témoigne l'œuvre baptisée « le nid d'oiseau », le stade des jeux olympiques de PEKIN de 2008.

Nul ne doute que les oiseaux ne cesseront de stimuler l'imagination des artistes et que ceux-ci, à leur image, en profiteront pour prendre de la hauteur et user de leur totale liberté de mouvement.



Le nid, stade olympique de PEKIN

.
.